

Dimanche 10 février : M. Charles DEFRECHEUX. *Le pont des Arches à travers les âges.*

Dimanche 17 février : Comte Joseph DE BORCHGRAVE D'ALTENA. *Les délices de la Hesbaye* (avec projections).

Ces causeries, hautement instructives, fortement documentées, ont vivement intéressé l'auditoire qui, de plus en plus nombreux, les a suivies avec une attention et un plaisir tout particuliers. L'institution de ces causeries, due à l'initiative de notre dévoué vice-président, M. Florent Pholien, a mis en relief, de la façon la plus heureuse, la vitalité de notre Institut.

Bibliographie

Jean SERVAIS et Joseph HAMAL-NANDRIN. *Musée archéologique liégeois. Section préhistorique. Catalogue sommaire.* [Liège, G. Thone, 1929]. In-8° de 145 pages avec 123 figures (1 carte, 3 portraits, 5 plans, 12 vues et 455 reproductions d'objets).

C'est dans les cavernes de la province de Liège que, dès 1829, Schmerling commença les fouilles mémorables qui, au témoignage de Gabriel de Mortillet, lui ont permis d'établir « le premier », « d'une manière bien précise la contemporanéité de l'homme et de la faune quaternaire ».

Une assez longue période de temps sécoula ensuite, pendant laquelle l'archéologie préhistorique ne compta, pour ainsi dire, plus de fidèles parmi nos érudits.

En 1881, Marcel De Puydt, qu'attirait cette discipline, découvrait le gisement, depuis lors célèbre, de Sainte-Geترude, situé dans le Limbourg hollandais, à proximité de notre frontière, et en entreprenait l'exploration méthodique.

Dès lors, les découvertes se succédèrent.

En 1884, De Puydt pouvait publier une notice-catalogue des quelque 300 pièces qui composaient la section préhistorique du Musée de l'Institut archéologique liégeois.

Deux ans plus tard, en 1885-1886, en collaboration avec Max Lohest, il fouilla une partie de la terrasse de la grotte de Spy (dans la province de Namur), et le principal résultat de leurs recherches fut la découverte de crânes et d'ossements humains, du type de Neanderthal, qu'étudia Julien Fraipont, et que tous les préhistoriens connaissent.

Bientôt après, en 1888, De Puydt reconnaît, à Tourinne, les premiers fonds de cabanes omaliens dont, de concert avec Davin-Rigot, il entreprend l'exploitation.

Inlassablement, De Puydt parcourt le territoire de notre province, récoltant des instruments isolés, repérant et explorant des emplacements d'ateliers, associant à ses recherches tous ceux dont le concours peut être utile à ses fins scientifiques. Dans l'entretemps, il publie le résultat de ses investigations et, patiemment, triomphant de toutes les résistances et de tous les scepticismes, il développe, d'une manière considérable les collections préhistoriques du Musée de l'Institut archéologique.

En dehors des collaborations occasionnelles qu'a suscitées son zèle d'apôtre, il a su attirer à lui de véritables disciples qui, participant à ses recherches, deviennent, à leur tour, des maîtres.

Ce sont eux qui nous donnent, aujourd'hui, en ce magnifique in-octavo de 148 pages, l'inventaire sommaire des splendides collections que le Musée archéologique liégeois doit, en somme, presque entièrement, directement ou indirectement, à la persévérance et au labeur scientifique de Marcel De Puydt.

Directement : car la plus vaste des trois salles qui les abritent, la salle C, est, tout entière, occupée par les séries qu'il avait, à grand peine, et aussi à grands frais, réunies, et dont il a généreusement fait abandon, le 4 juin 1920, à la Ville de Liège.

D'une manière indirecte : c'est, en effet, grâce à son intervention que M. Georges Cumont a, par un acte de donation daté du 9 février 1914, enrichi le Musée des remarquables collections qui remplissent les vitrines de la salle A, tandis

que, sans l'action de Marcel De Puydt, bien peu des pièces que renferment les meubles de la salle B seraient entrées au Musée, ou même auraient été recueillies.

La dédicace que les auteurs ont placée en tête de l'ouvrage, et qui ne les honore pas moins que celui auquel elle s'adresse (A Marcel De Puydt... créateur de la Section préhistorique du Musée archéologique liégeois, hommage d'affectueuse estime de ses élèves et collaborateurs), exprime la gratitude que doivent à notre savant confrère tous les amis de notre passé.

Qu'il permette à celui dont il encouragea les débuts et dont il fit, à plus d'une reprise, le compagnon de ses recherches, d'y joindre l'assurance de sa très cordiale reconnaissance.

Sous la conduite de ceux qui se sont faits ses guides avertis, le visiteur parcourra, avec plaisir et profit, les salles de la Section préhistorique, et notera aisément les pièces les plus intéressantes sur lesquelles ils ont eu soin d'attirer particulièrement son attention.

En tête du volume, un résumé substantiel, accompagné d'un tableau synoptique, initie le lecteur aux divisions créées dans les temps antérieurs à l'histoire, et à leurs principales caractéristiques, de même que quelques pages lui apprennent comment se taillait le silex et quels furent les instruments et les armes que l'homme en tira.

Presqu'à chaque page, une illustration abondante et judicieusement choisie, lui met sous les yeux un bon nombre d'objets typiques, ainsi que la vue de quelques-unes des stations ou gisements les plus fameux de notre région.

Enfin, le volume se termine par la liste copieuse des études qui ont été consacrées aux cavernes, aux ateliers et aux emplacements de villages explorés dans notre province et dans les contrées avoisinantes. Il suffit de parcourir cette bibliographie et de constater avec quelle fréquence le nom de Marcel De Puydt et ceux des auteurs du catalogue reparaissent pour se rendre compte de ce dont maître et disciples ont enrichi le patrimoine scientifique de notre pays.

En publiant ce guide-catalogue, MM. Jean Servais et Hamal-Nandrin ont, du coup, rendu un service signalé à tous ceux qui visiteront le beau musée dont le premier assume, avec tant de conscience, la direction, et commémoré de la manière la mieux appropriée le centenaire des premières découvertes de Schmerling.

J. B.

Nécrologie

Le Chevalier Constantin le PAIGE

Au lendemain de notre séance de février, disparaissait l'un des plus remarquables savants dont ait pu se glorifier notre Société.

Mathématicien et physicien de haute valeur, Constantin le Paige appartenait à cette race d'hommes qui tend, malheureusement, de plus en plus, à disparaître, et dont la culture rappelait, à bien des égards, celle des humanistes d'autrefois.

Comme eux, le Paige savait porter les regards au-delà des limites du domaine où il s'était installé, et marquer l'intérêt que suscitaient en lui aussi bien les spéculations philosophiques que les progrès réalisés dans les diverses branches de la science.

L'histoire et l'archéologie, dans leurs diverses manifestations, n'avaient pas moins d'attrait pour lui que les disciplines auxquelles il se consacrait plus spécialement.

L'amour des livres le comptait parmi ses fervents.

Ce qui témoigne de son éclectisme érudit, c'est que, précisément au temps où, jeune encore — il était né, en notre ville, le 9 mars 1852 — il recueillait le prix quinquennal des sciences physiques et mathématiques, il se faisait inscrire, le 27 février 1885, parmi les membres associés de notre Institut.

Quatre ans plus tard, le 31 mai 1889, il était élu membre effectif, et, en 1908, il acceptait les fonctions de président.